



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1798/24
ISSN 2354-4597
3 €
02.08.2024

Schule ohne Schwule?

Eine Petition will sämtliche queere Themen aus Luxemburger Schulen verbannen. Die woxx analysiert, warum so viele Menschen eine so extreme Forderung mittragen.

Regards S. 4

EDITO

Müssen wir Gier belohnen? S. 2

Die Schere zwischen Arm und Reich geht immer weiter auseinander. Es ist an der Zeit, endlich etwas dagegen zu tun.

REGARDS

La Terre est épuisée p. 3

Encore un record battu : L'humanité atteint le « jour du dépassement de la Terre » de plus en plus tôt. La plateforme Votum Klima tire la sonnette d'alarme.

KULTUR

Backcover: Ohne Leistungsdruck S. 10

Die Künstlerin Vanessa Mundle zeigt im August auf den Rückseiten der woxx, was das Pausen einlegen mit politischem Kampf gemeinsam hat.



EDITORIAL

NEWS

Wer sich einen Privatjet leisten kann, wird das bisschen Reichensteuer doch sicher auch vertragen?



REICHENSTEUER

Wer soll das alles bezahlen?

Joël Adami

Eine Europäische Bürger*innen-initiative fordert eine Steuer für Superreiche. Für Luxemburg fehlen noch Unterschriften – liegt das an den vielen Millionär*innen im Land?

In Luxemburg gibt es etwa 47.000 „High Net Worth Individuals“. Damit sind Menschen gemeint, deren investierbares Vermögen sich – ohne Gebrauchsgüter, Kunstwerke und den Hauptwohnsitz – auf eine Million US-Dollar beläuft. Kurz könnte man auch einfach von Millionär*innen reden. Die Zahl stammt von der Beratungsfirma Capgemini, die jedes Jahr einen Bericht zur Verteilung des Reichtums veröffentlicht.

Während alle Millionär*innen Luxemburgs nicht einmal in Esch reinpassen würden, steigt gleichzeitig die Zahl der Menschen, die in Armut leben. Fast ein Fünftel der Bevölkerung, darunter 30.000 Kinder, ist von Armut betroffen und muss in prekären Verhältnissen leben. Wenn es nach der CSV-DP-Regierung geht, müssen sie halt warten, bis von dem gewaltigen Vermögen an der Spitze etwas heruntertropft. Der Staat unterstützt unterdessen Unternehmen bei der Suche nach „Talenten“ mit steuerlichen Vorteilen.

Diese Zahlen – auch zum Beispiel der Fakt, dass die reichsten zehn Prozent knapp die Hälfte des Gesamtvermögens besitzen – erschrecken, doch im weltweiten Vergleich ist das Vermögen in Luxemburg relativ „gleich“ verteilt. Die Geldtürme der meisten Millionär*innen sind nur Ameisen-

haufen im Vergleich zu den Wolkenkratzen, die einige Milliardär*innen angehäuft haben. Seit 2020 hat sich das Vermögen der fünf reichsten Männer verdoppelt, gleichzeitig sind fünf Milliarden Menschen ärmer geworden. Die Macht dieser Menschen ist unvorstellbar, wie man alleine am Beispiel Elon Musk sieht, der sich X (ehemals Twitter) gekauft hat und nun alles dransetzt, die dort propagierten Meinungen nach seinem Gusto zu manipulieren.

Warum sollten wir Gier und verschwenderischen Lebensstil weiterhin belohnen, statt die Reichen dazu zu bringen, ihren gerechten Beitrag zu leisten?

Die Europäische Bürger*innen-initiative „Tax the Rich“ will dem Einhalt gebieten. Der Modus, den sie vorschlägt, ist eigentlich eine gute Nachricht für viele der 47.000 Millionär*innen Luxemburgs: Sie soll erst bei einem Vermögen ab fünf Millionen US-Dollar greifen und sogar gestaffelt sein. Trotzdem würden in der EU über 285 Milliarden Euro zusätzlich eingenommen werden. Zum Vergleich: Die gesamten Ausgaben des luxemburgischen Staats lagen 2024 bei 26,7 Milliarden Euro. Die Einnahmen der Reichensteuer könnten die EU-

Staaten gut gebrauchen: Sie könnten ein schnelles, modernes Schienennetz über den ganzen Kontinent bauen und damit Kurzstreckenflüge unnötig machen. Oder den Ausbau erneuerbarer Energien und die energetische Renovierung massiv beschleunigen.

Der Kampf gegen die Klimakrise braucht viele Investitionen – und es sollten jene zahlen, die überproportional Schuld daran haben. Superreiche haben in der Regel einen exzessiven Lebensstil und verantworten mit ihren Privatjets und Motoryachten viel mehr CO₂-Emissionen, als normale Menschen es je könnten. Das reichste Prozent der Weltbevölkerung verursacht über 70 Tonnen CO₂ im Jahr, ein Vielfaches von dem, was mit dem 1,5-Grad-Ziel vereinbar wäre. Warum sollten wir ihre Gier und ihren verschwenderischen Lebensstil weiterhin belohnen, statt sie dazu zu bringen, ihren gerechten Beitrag zu leisten?

Es gibt keinen guten Grund, die Petition „Tax the rich“ nicht zu unterschreiben – es sei denn, man hofft, selbst einmal reich zu werden. Das wird jedoch für die allermeisten auf immer ein Traum bleiben. Wer sich nicht dieser Hoffnung hingeben will, sollte die Initiative unterstützen. Eine Million Unterschriften werden insgesamt benötigt, außerdem muss in sieben Ländern ein Quorum erreicht werden. In Luxemburg liegt das bei etwas mehr als 4.200 Stimmen – ein Ziel, das erreicht werden sollte.

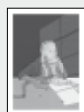
REGARDS

LGBTIQ: So net „queer“! **S. 4**
 Russische Söldner in der Zentralafrikanischen Republik: „In der ZAR haben alle Angst“ **S. 6**
 „Sieben Sekunden Luft“ von Luca Mael Milsch: Wieder zu Atem kommen **S. 8**
 Photographie: Alfredo Cunha au-delà de la révolution des Œillets **p. 9**
 Backcover: Vanessa Mundle **S. 10**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 12**
 Expo **S. 14**
 Kino **S. 14**

Coverfoto: Tuyen Vo/Unsplash



Im August gestaltet die Illustratorin Vanessa Mundle die Backcover der woxx. Erfahren Sie mehr über die Künstlerin im Interview auf S. 10

AKTUELL

JOUR DU DÉPASSEMENT

Une Terre à crédit

Tatiana Salvan

Le 1er août, l'humanité a atteint le « jour du dépassement », date symbolique à laquelle les ressources que la Terre est capable de produire en un an ont toutes été épuisées. À cette occasion, la plateforme Votum Klima a alerté le grand public et les dirigeant-es sur l'urgence de revoir notre façon de consommer.

C'est un record peu glorieux qui vient d'être une nouvelle fois battu : cette année encore, le jour du dépassement de la Terre (Earth Overshoot Day) est arrivé plus tôt que l'année précédente. Le 1er août, en sept mois à peine, la population mondiale a ainsi déjà épuisé les ressources naturelles que la planète mettrait un an à régénérer. C'est un jour de moins qu'en 2023.

Exception faite de 2020, où, en raison de la pandémie de covid-19, le jour du dépassement avait eu lieu trois semaines plus tard qu'en 2019, cette date n'a cessé d'avancer depuis le début des années 1970, lorsque le déficit écologique a commencé à se creuser. En 1971, le jour du dépassement s'établissait alors au 25 décembre. Pour obtenir cette date butoir, l'organisation Global Footprint Network effectue des calculs basés sur l'empreinte écologique de l'humanité (sa consommation en ressources écologiques) et la capacité de régénération de la Terre, elles-mêmes calculées à partir de données produites par des rapports nationaux ou des Nations unies.

Non sans humour et en clin d'œil aux Jeux olympiques, la plateforme Votum Klima, qui réunit plus d'une dizaine d'associations, dont Greenpeace et le Centre for Ecological Learning Luxembourg (Cell), a voulu à cette occasion tirer la sonnette d'alarme. Elle a ainsi organisé mardi dernier une course symbolique sur la piste d'athlétisme du campus Geesseknäppchen entre la Terre et le Luxembourg. Représentés respectivement par un énorme ballon et un Roude Léiw chargé de symboles de surconsommation, les deux concurrents avaient pour mission d'atteindre la ligne d'arrivée, marquant le point d'équilibre entre la régénération des ressources naturelles et leur prélèvement par l'activité humaine.

Le Luxembourg en bas du classement

Échec cuisant pour chacun d'eux, puisque, rappelons-le, le Luxembourg a atteint à titre individuel son jour de dépassement le 20 février. Ce qui en fait le deuxième pays au monde à franchir le plus tôt la date fatidique, juste après le Qatar, et le place même en pole position au niveau européen.

Si tout le monde vivait comme au Luxembourg, il faudrait sept planètes pour subvenir à nos besoins !

« Certes, le pays est petit, sa population est dense, la surface bétonnée est importante et les travailleurs frontaliers ainsi que le tourisme à la pompe pèsent dans la balance. Mais la consommation d'énergies fossiles, pour se déplacer et se chauffer, demeure trop élevée. Elle représente autour de 80 % de la consommation énergétique totale », commente Frédéric Meys, de Greenpeace. Si des efforts ont été faits pour développer les énergies durables ou pour réviser le Plan national intégré en matière d'énergie et de climat (woxx 1797), Votum Klima appelle toutefois à des mesures « plus efficaces » – comme le développement de la taxe carbone socialement équitable ou l'extension des transports publics – pour atteindre les divers objectifs fixés, dont 35 % d'énergies renouvelables en 2030.

À l'échelle mondiale, outre l'utilisation d'énergies fossiles, la déforestation, la surpêche et l'agriculture industrielle mettent à mal la planète, et les conséquences du mode de vie des pays développés se font particulièrement sentir sur les pays pourtant les moins responsables de cette situation. Les pays à revenu élevé utilisent six fois plus de matériaux par habitant-e et génèrent dix fois plus d'impacts climatiques par habitant-e que les pays à faible revenu, rappellent les Nations unies.

Mais des solutions existent pour faire reculer le jour du dépassement global, qui passeraient tant par la réduction de l'empreinte carbone de l'humanité que par la restructuration de la nature : reforestation, réduction de la consommation de viande et du gaspillage alimentaire... Au Luxembourg, Votum Klima insiste particulièrement sur l'urgence de « développer l'économie circulaire par le réemploi et le partage, la sobriété énergétique et la mobilité partagée ».

« Sans un changement profond de notre économie, de notre société et de nos modes de gestion et de gouvernance, la transition écologique ne pourra pas aboutir. Il faut changer de paradigme, remettre en cause la croissance économique comme seul étalon de réussite sociétal et mettre en place des actions politiques ambitieuses et socialement justes. D'autant que, lorsqu'ils ont toutes les informations en main, les citoyens sont souvent prêts à des changements radicaux », soutient Magali Paulus, du Cell.

SHORT NEWS

Nach Caritas-Betrug: Sorge um Asylsuchende

(mes) – Der Lëtzebuurger Flüchtlingsrot (LFR) warnt vor den Folgen des Entschlusses der Regierung, der NGO Caritas Luxemburg den Geldhahn zuzudrehen. Die Hilfsorganisation, die Aufgaben bei der Betreuung von Asylsuchenden und Flüchtlingen für den Staat übernimmt, steckt seit einem finanziellen Betrug, in dem 61 Millionen Euro unterschlagen worden sind, in existenziellen Schwierigkeiten (woxx 1797). Die Affäre selbst kommentiert der LFR in seinem Presseschreiben vom 29. Juli nicht: Der Verbund von Flüchtlingsorganisationen befürchtet jedoch, das Einfrieren der finanziellen Unterstützung der Hilfsorganisation, die bei der Betreuung der Asylsuchenden und Flüchtlingen hierzulande „unerlässliche“ Hilfe leiste, verschlimmere die Lage. Dabei müsse die Regierung jedoch ihre internationalen Verpflichtungen einhalten, erinnert der LFR: Die zu erfüllen müsse vor jeglichen finanziellen Überlegungen an erster Stelle stehen. Die Regierung beteuerte zwar, die Betreuung von Flüchtlingen in den Unterkünften und bei der Arbeits- und Wohnungssuche weiterhin sicherstellen zu wollen. Doch selbst mithilfe von Hilfsorganisationen wie Caritas, habe die Regierung es bisher nicht geschafft, alle Asylsuchenden adäquat zu unterstützen, kritisiert der LFR. Beispielsweise sei Menschen in bestimmten Fällen die Unterkunft verweigert worden, obwohl ihnen eine solche rechtlich zustünde. Für den Verbund drohe „ein Ausfall der Caritas, diese Situation zu verschärfen, trotz der Versprechen, die Flüchtlinge ‚nicht im Stich zu lassen‘“. Die NGO Caritas, die Mitglied im LFR ist, ist in rund 20 Flüchtlingsunterkünften tätig, in denen sie unter anderem psychosoziale Betreuung gewährleistet.

733 Millionen leiden Hunger

(ja) – Im Jahr 2023 litten laut der Welternährungsorganisation (FAO) rund 733 Millionen Menschen unter Hunger, was etwa einem von elf Menschen entspricht. Auf dem afrikanischen Kontinent ist die Situation besonders schlimm, hier litt einer von fünf Menschen Hunger. Das geht aus dem neusten Bericht der FAO hervor, der am 24. Juli in Rio de Janeiro vorgestellt wurde. Der zeigt auch, dass die Welt „15 Jahre Fortschritt verloren hat“, denn die Unterernährung ist wieder auf einem Niveau, wie sie zuletzt 2009 war. Die FAO geht davon aus, dass 2023 etwa 152 Millionen mehr Menschen mangelernährt waren als noch 2019. Die einzige Region der Welt, die Fortschritte zeigt, ist Lateinamerika, wo 6,2 Prozent der Bevölkerung mangelernährt sind. Sollte der aktuelle Trend sich fortsetzen, wären im Jahr 2030 etwa 582 Millionen Menschen chronisch unterernährt, warnt die FAO. Dabei spielt nicht nur die Verfügbarkeit von Lebensmitteln, sondern vor allem deren Preis eine Rolle: 2,8 Milliarden Menschen waren 2022 nicht in der Lage, sich gesund zu ernähren. Der Bericht zeigt, dass die Lebensmittelpreise auch in Luxemburg gestiegen sind. Kostete eine gesunde Ernährung für eine Person 2017 im Großherzogtum 2,46 kaufkraftbereinigte Dollar am Tag, so waren es 2022 schon 2,99. Das Mittel für Westeuropa liegt bei 3,01, der Weltdurchschnitt bei 3,96. In reichen Ländern ist eine gesunde, ausgewogene Ernährung vergleichsweise billiger als im globalen Süden.

Parlamentarische Frage: Luxemburgs Justiz rassistisch?

(mes) – Obschon die Anzahl der Strafverurteilungen in den letzten zehn Jahren zurückgegangen ist, wird eine größere Anzahl Personen, die keine luxemburgische Nationalität haben, vor Gericht gezogen und verurteilt als Luxemburger*innen. So hatten rund 56 Prozent der 970 Personen, die dieses Jahr zum ersten Mal vor Gericht standen, eine ausländische Nationalität, gegenüber 40 Prozent, die einen luxemburgischen Pass haben. Die Zahlen entsprechen nicht dem Anteil der nicht-luxemburgischen Bevölkerung (47 Prozent). Dies geht aus einer parlamentarischen Antwort der Justizministerin Elisabeth Margue (CSV) des Mittwochs auf Fragen des Abgeordneten Marc Baum (déi Lénk) hervor. Studien, die belegen, dass Ausländer*innen häufiger Straftaten begehen als Luxemburger*innen, gibt es keine. Richter*innen und Staatsanwälte über rassistische und xenophobe Vorurteile zu sensibilisieren sei laut der Justizministerin ein „wichtiges Thema, das Teil der Ausbildung jedes Richters und jeder Richterin sein sollte“. Workshops oder Schulungen in diese Richtung organisiert das Justizministerium jedoch nicht, erklärt Margue in ihrer Antwort. Dabei gibt es markante Unterschiede: Von den insgesamt 2.111 Personen die 2023 etwa zum ersten Mal im Strafregister eingetragen wurden waren knapp 828 (39,2 Prozent) Luxemburger*innen. Bei den Strafverurteilungen ist die Ungleichheit noch etwas größer, auch wenn sie sich seit 2014 reduziert hat: In dem Jahr waren 71 Prozent der strafverurteilten Personen nicht-luxemburgisch und 19,8 Prozent luxemburgisch; 2023 waren es 67 Prozent gegenüber 19.

THEMA

REGARDS

LGBTIQA

So net „queer“!

Joël Adami

Die Petition Nummer 3198, die sämtliche queeren Inhalte aus Luxemburgs Schulen verbannen will, sorgt weiter für Diskussionen. Die Argumente, die gegen LGBTIQA-Menschen in Schulen vorgebracht werden, sind altbekannt.

Mittlerweile haben über 8.400 Personen die Petition unterschrieben, die sämtliche „LGBT-Themen“ für Minderjährige in Schulen verbieten will. Zumindest, so der Petitionär, sollten Eltern darüber bestimmen können, ob ihr Kind solche Inhalte zu hören bekommt oder nicht. Es gibt nur wenig Beispiele für ein solch umfassendes Verbot, über queere Themen zu sprechen – abgesehen von autokratischen Diktaturen kommt das „Don't say gay“ genannte Gesetz im US-amerikanischen Florida dem wohl am nächsten. Versuche, LGBTIQA-Personen und -Inhalte aus Schulen zu verbannen, gab es im Laufe der Geschichte immer wieder. Sie berufen sich immer auf die gleichen, unbegründeten Ängste.

Die hohe Zahl an Unterschriften lässt sich sicherlich auch daraus ableiten, dass der Titel zwar sehr explizit ist, der Text jedoch vage bleibt. Somit kann jede*r die Botschaft hineininterpretieren, die ihm*ihr passt. Das „Collectif Fräi Liewen“, eine Impfgegner*innenorganisation, teilte die Petition auf Facebook mit dem Satz „Fasst unsere Kinder nicht an“ – womit queeren Menschen pauschal Pädophilie angedichtet wird. Später teilte die Organisation ein Foto eines Leser*innenbriefs im „Luxemburger Wort“, dessen Verfasser im krassen Gegensatz zum Text der Petition behauptete, bei der Petition ginge es in Wirklichkeit nur darum, dass „gewisse externe Organisationen Propaganda in den Klassensälen betreiben und dabei verlangen, dass die Lehrkräfte den Raum verlassen“. Das entspricht jedoch nicht dem, was in der Petition steht.

Auch der DP-Abgeordnete Luc Emering beteiligte sich an dieser Spekulation und Interpretation. Er verfasste einen Post auf Facebook, den er später nicht löschte, sondern auf „friends only“ stellte. Darin schrieb er „Was zur Diskussion steht, ist wann und auf welche Art und Weise man den Kindern die Diversität der Sexualität beibringen soll.“ Im Gespräch mit der woxx erklärte Emering, für ihn sei die Petition auf den Auftritt der Dragqueen „Tatta Tom“ im Lycée technique agricole (LTA) in Gilsdorf zurückzuführen. „Ich will auf keinen Fall in Fra-

ge stellen, dass Diversität und LGBT-Themen ihren Platz in der Schule haben. Aber ich denke, wenn so viele Menschen eine Petition unterschreiben, müssen wir das ernst nehmen und uns überlegen, wie wir Diversität anders vermitteln können.“ Der DP-Abgeordnete will außerdem nicht, dass alle Unterstützer*innen der Petition „ins rechte Eck gestellt werden“.

Ein Posting über den Auftritt von Tatta Tom im LTA wurde am 15. Mai veröffentlicht. Am gleichen Tag begann ein Shitstorm, der vor allem von Tom Weidig (ADR) ausging. Die Petition Nummer 3198 wurde am 31. Mai eingereicht, wie aus dem Protokoll der Petitionskommission des Parlaments vom 19. Juni hervorgeht. Im Juni forderte die Petitionskommission den Petitionär auf, seine Petition umzuformulieren. Nicht etwa wegen diskriminierender Äußerungen, sondern weil der Text in der ersten Person formuliert war. Die Kommission hatte also lange Zeit, über die darin vorgebrachten „Argumente“ und die enthaltene Queerfeindlichkeit nachzudenken.

Welcher Tom hat Schuld?

Der Auslöser der Petition war aber sicherlich nicht das Streitgespräch zwischen Weidig und Tom Hecker („Tatta Tom“) bei RTL. Das behauptete Weidig auf den sozialen Netzwerken. Von der woxx gefragt, welche „LGBT-Themen“ gefährlich seien, antwortete dieser mit einer langen Liste, die unter anderem „Gleichsetzung heterosexueller Paare mit anderen Konstellationen (auch im Bezug auf Kinder)“, „eine Hypersensibilisierung“, „Monopolisierung des Opferstatus“ sowie „Quoten“ und „Pronomen“ aufzählte. Auf weitere Nachfragen – zum Beispiel, ob Adjektive nicht auch gefährlich seien – antwortete Weidig lediglich, er sei bis Mitte August im Urlaub. Weidig und andere ADR-Mitglieder sprechen von einer „LGBTIQA-Ideologie“. Was genau sie damit meinen, lassen sie bewusst offen.

An diesen Beispielen wird deutlich, wie unterschiedlich die Petition interpretiert wird. Diese Offenheit ist sicherlich bewusst gewählt, auch der Fokus auf junge Kinder und die nebulöse „Sorge“ um angebliche „Störungen“, die sie beim Kontakt mit LGBTIQA-Themen bekämen, sorgt dafür, dass sich bei den Leser*innen Assoziationen zu bekannten Mythen oder Verschwörungsglauben bilden. Dabei gibt es mehrere queerfeindliche Erzählungen, die zum Teil ineinander

übergehen: Queere Menschen seien inhärent sexuell, was Kinder verstöre, die Lüge, dass queere Menschen vermehrt Kinder sexuell missbrauchen würden, und die Idee, dass LGBTIQA-Personen Kinder „rekrutieren“ müssten, diese also alleine durch den Kontakt zu queeren Menschen selbst queer würden.

Die Sexualisierung queerer Menschen ist wohl die Sichtweise, gegen die sich am schwierigsten argumentieren lässt. Das nicht etwa, weil LGBTIQA-Personen tatsächlich durch ihre bloße Existenz sexuell wären; sondern weil diese Sichtweise rein auf Gefühlen beruht. Wenn die Dragqueen Tatta Tom ein langes blaues Kleid – ohne nennenswerten Ausschnitt und einen Umhang trägt, lässt sich rational nicht erschließen, was daran als sexuell verstanden werden könnte. Wenn sie dann eine Geschichte vorliest, in der ein gleichgeschlechtliches Paar sich küsst, so lässt sich auch darin keinerlei per se sexuelle Handlung erkennen. Queerfeind*innen reichen gerne Bilder von Pride-Veranstaltungen herum, auf denen Kinder mit queeren Menschen in Fetischkleidung zu sehen sind.

Der Sexualpädagoge Jeff Mannes ging in einem Artikel im Magazin Queer.lu auf diese Situation ein. Für Kinder sei die Fetischkleidung in erster Linie eine Verkleidung und habe nichts mit Sex zu tun. Das gelte auch für die Menschen, die sie tragen: Kinks können sexuell sein, aber auch komplett davon losgelöst ausgelegt werden. Mannes meint dazu: „Was wir also als sexuell wahrnehmen, hat weniger mit den tatsächlichen Menschen in Verkleidungen zu tun und viel mehr mit unseren eigenen Fantasien und Vorurteilen über diese Menschen.“

Nazithesen werden aufgewärmt

Die Angst, der Kontakt zu LGBTIQA-Menschen „sexualisiere“ Kinder, steht sicherlich im Zusammenhang mit der Rekrutierungsthese. Heutzutage wird auch der Begriff „Grooming“ verwendet. Eigentlich bedeutet dieser, dass Erwachsene gezielt zu Minderjährigen Kontakt aufbauen und versuchen, stufenweise ihr Vertrauen zu gewinnen, dies mit der Absicht, sie sexuell zu missbrauchen. Die These, dass man durch den Kontakt zu LGBTIQA-Personen selbst queer würde, hat nichts mit der Realität zu tun, es konnte keinen wissenschaftlichen Nachweis dafür gefunden werden. Trotzdem hat sie anhaltenden Erfolg. Die These

Politische Unterstützer*innen

Folgende Politiker*innen haben die Petition Nummer 3198 öffentlich mit ihrem Namen unterschrieben. Alle waren Kandidat*innen bei mindestens einer der drei Wahlen 2023 und 2024.

Fernand Kartheiser (ADR)
Norbert Freymann (ADR)
Pascal Nicolay (CSV)
Patrick Dosseray (CSV)
Tom Bendels (déi Gréng)
Micah Dahlem (Fokus)
Danielle Vagnarelli (Piraterpartei)



Am 25. Juli setzte das feministische Informationszentrum „CID Fraen an Gender“ mit einer kurzen Protestaktion ein Zeichen gegen die queerfeindliche Botschaft der Petition.

wurde beispielsweise im Deutschland der 1920er-Jahre verbreitet. Auch die Nazis benutzten sie, so behauptete die SS-Zeitung „Das Schwarze Korps“, dass 40.000 Homosexuelle zwei Millionen Männer „vergiften“ könnten. In der Nachkriegszeit kamen ähnlichen Ideen in den USA auf, hier wurde im Zuge der „Lavender Scare“ Antikommunismus mit Homofeindlichkeit vermischt.

Eine der bekanntesten Kampagnen gegen queere Menschen war die „Save our children“-Koalition in den USA, die von Sängerin und Model Anita Bryant angeführt wurde. Auch Bryant vertrat die Rekrutierungsthese. In Miami (Florida) war die Diskriminierung Homosexueller ab 1977 verboten. Bryant störte sich vor allem daran, dass dieses Diskriminierungsverbot es Homosexuellen erlaubte, in privaten christlichen Schulen zu arbeiten. Mit der Unterstellung, Homosexuelle verführten und korrumpierten Kinder, sammelte sie 64.000 Unterschriften für eine Petition, ein Referendum über das Diskriminierungsgesetz abzuhalten. Dieses ging positiv für „Save the children“ aus, was jedoch die LGBTIQa-Bewegung in den USA und der ganzen Welt mobilisierte. Byrants Karriere war zerstört: Sie konnte keine Auftritte mehr absolvieren, ohne dass diese von Protesten begleitet wurden. Da sie Werbung für die „Florida Citrus Commission“ machte, boykottierten queere Menschen Orangensaft aus Florida, was darin

mündete, dass Bryant drei Jahre später ihren Vertrag verlor.

Im Vereinigten Königreich nutzte die Konservative Margaret Thatcher Queerfeindlichkeit in ihrem Wahlkampf und setzte danach das als „Section 28“ bekannte Gesetz um, das es verbot, Homosexualität in Schulen zu „begünstigen“ oder auch nur als akzeptabel darzustellen. Auch hier wurde behauptet, junge Kinder würden detailliert über homosexuellen Sex aufgeklärt und sie würden „indoktriniert“. Das Gesetz war in Schottland bis 2000, in England und Wales bis 2003 in Kraft.

Warum haben Eltern Angst vor queeren Kindern?

Es gibt – dies wird vermutlich die wenigsten woxx-Leser*innen überraschen – keinerlei Hinweise darauf, dass der Kontakt mit LGBTIQa-Themen oder -Menschen die Sexualität oder Geschlechtsidentität von Kindern oder Jugendlichen ändern könnte. Zu dem Schluss kamen beispielsweise die Forscher Andreas Gegenfurtner und Markus Gebhardt nach einer systematischen Analyse des Forschungsstands im Jahr 2017. Die Tatsache, dass es diese Angst vor der Queerheit der eigenen Kinder gibt, sagt sehr viel über die Einstellungen der Eltern aus. Wenn die Möglichkeit, dass das eigene Kind eine LGBTIQa-Person sein könnte,

so gefährlich erscheint, offenbaren viele Eltern hier nur ihre eigene Queerfeindlichkeit.

Manche mögen jetzt einwerfen, dass es nicht die Angst vor einem queeren Kind sei, sondern die Angst, dass das Kind Opfer von Missbrauch wird. Diese Idee ist jedoch nicht mit der Realität vereinbar: Es gibt keinerlei Hinweise darauf, dass mehr queere Menschen Kinder missbrauchen würden als die restliche Bevölkerung. Der Psychologieprofessor Gregory Herek hat sich lange mit diesem Thema beschäftigt und hält in einem Artikel fest, dass die Datenlage es nicht hergibt, einen solchen Schluss zu ziehen. „Damit soll nicht behauptet werden, dass homosexuelle und bisexuelle Männer niemals Kinder belästigen. Aber es gibt keine wissenschaftliche Grundlage für die Behauptung, dass sie dies mit größerer Wahrscheinlichkeit tun als heterosexuelle Männer“, so Herek abschließend.

Im Mai veröffentlichte die Europäische Agentur für Grundrechte (FRA) die Resultate einer Umfrage unter LGBTIQa-Menschen. In Luxemburg gaben 66 Prozent der Befragten an, in ihrer schulischen Laufbahn nie mit LGBTIQ-Themen in Kontakt gekommen zu sein. Während ihrer Schulzeit mussten 44 Prozent ihre Identität verstecken und nur 35 Prozent hatten jemanden, der*die ihre Rechte als LGBTIQa-Person verteidigt hat.

Von Mobbing, Beschimpfungen oder Bedrohungen waren 68 Prozent betroffen. Es ist davon auszugehen, dass eine offene und ehrliche Ausrichtung der Schulbildung, die LGBTIQa-Themen ohne falsche Scham erklärt, diese Zahlen in die richtige Richtung verändern würde. Auch die Bildungsgewerkschaft SEW/OGBL hob dies in einer Pressemitteilung hervor: „Als Lehrkräfte erleben wir Tag für Tag, wie wichtig es ist, den Kindern und Jugendlichen Toleranz zu vermitteln, ihnen andere Perspektiven auf verschiedene Themen aufzuzeigen. [...] Es wäre fahrlässig und unverantwortlich, wenn in unseren öffentlichen Schulen künftig kein Raum mehr geboten werden würde, um offen und wertfrei über LGBTQ+ Themen zu sprechen.“ Der Ombudsman für Kinder und Jugendliche (Okaju) schlug in seiner Mitteilung zur Petition in die gleiche Kerbe und betonte, dass die Forderungen der Petition gegen gleich mehrere Kinderrechte verstoßen. „[Der Okaju] zeigt sich besorgt über jeden Versuch, den gleichberechtigten Zugang von Kindern und Jugendlichen zu Informationen über Sexualität mit der Begründung zu beschränken, dass Kinder angeblich geschützt werden müssen. Der Schutz von Kindern beginnt ganz im Gegenteil mit Informationen, die ihrem Alter und ihrer Reife entsprechen.“

INTERGLOBAL

RUSSISCHE SÖLDNER IN DER ZENTRALAFRIKANISCHEN REPUBLIK

„In der ZAR haben alle Angst“

Interview: Paul Simon

Seit 2018 unterstützen russische Söldner der Gruppe Wagner die Armee der Zentralafrikanischen Republik (ZAR) beim Kampf gegen bewaffnete islamistische Aufständische, seitdem bauen sie ihre Position in dem Land stetig aus. Der nigerianische Journalist Philip Obaji recherchiert seit Jahren über die Aktivitäten der russischen Söldner und hat zahlreiche Berichte über Verbrechen an Zivilisten veröffentlicht. Die woxx sprach mit ihm über Massaker, ermordete Journalisten und die Befürchtung, dass sich ähnliche Entwicklungen in anderen Ländern der Region wiederholen.

woxx: Im vergangenen Dezember wurden Sie während einer Reportagereise in der Zentralafrikanischen Republik verhaftet. Was war geschehen?

Philip Obaji: Ich war dort, um über die Aktivitäten der russischen Paramilitärs nach dem Tod von Jewgenij Prigoschin, dem Gründer der Wagner-Gruppe, zu recherchieren. Ich bin über Kamerun eingereist, weil es für mich zu gefährlich ist, in die Hauptstadt Bangui zu fliegen – die Wagner-Söldner haben mich bereits 2022 als Bedrohung identifiziert. Ich hatte vor, an der Grenze Flüchtlinge zu interviewen, deren Häuser oft von den Aufständischen oder den Regierungstruppen und russischen Paramilitärs zerstört worden waren. Als ich jedoch begann, Interviews zu führen, hielt ein weißer Pickup an und Soldaten mit Kalaschnikows begannen, mich zu misshandeln. Auch russische Paramilitärs waren anwesend.

Was machten sie mit Ihnen?

Ich wurde zu einer Militärbasis gebracht, ausgepeitscht und der Spionage beschuldigt. Sie beschlagnahmten mein Telefon, dessen Speicher ich zuvor zum Glück weitestgehend gelöscht hatte. Ich hatte Schmerzen und blaue Flecken am ganzen Körper. Ich konnte nicht einmal ihre Fragen beantworten. Das hat mich

vielleicht gerettet, denn ich gab nicht zu, dass ich ausländischer Journalist bin. Nach einer Nacht in einer winzigen Zelle kam mein Fahrer frühmorgens mit einem befreundeten Soldaten. Sie überzeugten die anderen Soldaten, mich gehen zu lassen. Diese sagten mir, ich könne von Glück reden, dass ich noch am Leben sei.

„Die Zivilbevölkerung wird kriminell behandelt, insbesondere in den Orten, wo Gold oder Diamanten geschürft werden. Es gibt zahlreiche Berichte über Massaker, Entführungen und Gewalt gegen Einheimische.“

Was wollten Sie dort recherchieren?

Ich wollte unter anderem ein Massaker untersuchen, das im Oktober vergangenen Jahres in einer Stadt namens Koki verübt worden war. Meine Kontakte hatten mir gesagt, dass dort Dutzende von Anwohnern von russischen Paramilitärs getötet wurden, die die Goldmine übernehmen wollten.

Wie würden Sie die Situation für Journalisten in der Zentralafrikanischen Republik beschreiben?

Als sehr schwierig. In den vergangenen Jahren ist eine ganze Reihe von Reportern getötet worden. Darunter viele einheimische Journalisten wie Elizabeth Blanche Olofio, aber auch ausländische wie die französische Fotografin Camille Lepage. 2018 wurden die drei russischen Journalisten Aleksandr Rastorgujew, Orchan Dschemal und Kirill Radtschenko ermordet, die im Land über die Aktivitäten der Gruppe Wagner recherchierten. Einer meiner engen Freunde

wurde 2022 vergiftet, sein Name war Jean Saint-Clair Maka Gbossokotto. Er betrieb eine Website, auf der er Aussagen der Regierung und der Russen auf ihre Richtigkeit hin überprüfte und die Aktivitäten der Wagner-Söldner kritisierte.

Russische Söldner sind seit 2018 in der Zentralafrikanischen Republik präsent. Wie hat das das Land verändert?

Es hat sein Gutes, aber das sehr Schlechte überwiegt. Vor der Ankunft der russischen Söldner war ein Großteil des Landes unter der Kontrolle bewaffneter Aufständischer. Die Russen halfen zu verhindern, dass diese die Hauptstadt überrannten. Auf der anderen Seite stehen die zahlreichen Menschenrechtsverletzungen. Die Zivilbevölkerung wird kriminell behandelt, insbesondere in den Orten, wo Gold oder Diamanten geschürft werden. Es gibt zahlreiche Berichte über Massaker, Entführungen und Gewalt gegen Einheimische. Einige davon habe ich persönlich untersucht. Es ist sehr schwierig, die Leute dazu zu bringen, über ihre Erfahrungen mit den russischen Paramilitärs zu sprechen. Das liegt daran, dass alle Angst haben. Die Menschen haben mehr Angst vor den Russen als vor den Regierungstruppen.

Haben Zivilisten irgendeine Möglichkeit, sich zu schützen?

Es ist schwierig, in der Zentralafrikanischen Republik Gerechtigkeit zu erlangen. Der Sicherheitsberater des Präsidenten ist ein Russe, einheimische militärische Befehlshaber nehmen Anweisungen von den russischen Paramilitärs entgegen, ebenso die Polizei. Mit anderen Worten: Sie werden sich nicht gegen die bewaffneten russischen Kräfte stellen. Denn viele dieser Gräueltaten verüben diese gemeinsam mit den Truppen der Regierung – sie arbeiten immer eng zusammen.

In einem Artikel, den Sie kürzlich im Guardian veröffentlicht haben, zitieren Sie die Großmutter einer jungen Frau, die von russischen Söldnern vergewaltigt wurde, mit den Worten: „Die weißen Soldaten stehen über dem Gesetz.“ Können Sie uns etwas über diese Recherche erzählen?

Als ich im Dezember in Bouar, einer Handelsstadt im Nordwesten des Landes war, hörte ich von Frauen, die auf dem Land von russischen Söldnern aus ihren Häusern entführt oder direkt auf ihren Höfen vergewaltigt wurden. Mit einigen von ihnen habe ich Interviews geführt. Das Problem der sexualisierten Gewalt in Bouar ist sehr groß. Auch Regierungstruppen und bewaffnete Aufständische haben daran Anteil. Frauen haben Angst, auf den Feldern zu arbeiten.

Ein Armeefahrzeug mit russischen und syrischen Söldnern im zentralafrikanischen Bria.



FOTO: CC BY-SA MOÏSE BANAFIO / CORBEAUNews

Philip Obaji ist Journalist und Korrespondent der US-Nachrichtenseite „The Daily Beast“ in Nigeria. Er recherchiert über die Aktivitäten russischer Söldnergruppen in West- und Zentralafrika. Seine Artikel erschienen unter anderem in „USA Today“, im „Guardian“ und in „Foreign Policy“. Für seine Berichte über die Opfer von Konflikten in der Region wurde er 2022 mit dem Jaime Brunet International Prize für Menschenrechtsaktivisten ausgezeichnet.

Ein Soldat der zentralafrikanischen Armee mit einem Patch der Wagner-Gruppe.

Was macht es für die Regierung der ZAR attraktiv, mit Russland zusammenzuarbeiten?

Die Zentralafrikanische Republik kämpft einen sehr schwierigen Krieg, einen Guerillakrieg. Und die Regierung ist offenbar der Meinung, dass die beste Lösung darin besteht, mit den russischen Truppen zusammenzuarbeiten, die keine Rücksicht auf Menschenrechte nehmen. Der andere Faktor ist das Geschäft mit Gold und Diamanten. Die Zentralafrikanische Republik ist ein sehr armes und korruptes Land, ein großer Teil der Ressourcen wird von der Regierung und ihren Günstlingen geplündert. Die Machthaber machen mit Russland sehr gute Geschäfte.

Wie wichtig ist das Geschäft mit Gold und Diamanten für die russischen Paramilitärs?

Die Kontrolle über die Minen ist für sie sehr wichtig. Bevor die Russen kamen, befanden sich viele der Gold- und Diamantenminen unter Kontrolle der Aufständischen. Eine Mine zu übernehmen, ist also immer mit einem Kampf verbunden. Und die Russen unterscheiden dabei oft nicht zwischen Aufständischen und gewöhnlichen Bergleuten, jeder kann zur Zielscheibe werden.

Ein weiteres Thema, über das Sie geschrieben haben, ist prorussische Propaganda und Medienarbeit in Afrika. Warum ist das für Russland so wichtig?

Bevor sich russische Söldner am libyschen Bürgerkrieg beteiligten, hatte es lange Zeit gar keine russische Militärpräsenz in Afrika gegeben. Als sie dann 2018 in der Zentralafrikanischen Republik auftauchten, mussten sie die Bevölkerung davon überzeugen, dass die russische Präsenz gut für sie sei, während die damals noch stationierten französischen Soldaten dem Land schaden. Seitdem haben wir russische bewaffnete Kräfte in Mosambik gesehen, wo sie die Regierung im Kampf gegen den „Islamischen Staat“ unterstützen, im Sudan, wo Russland

von Omar al-Bashir eingeladen worden war, bevor dieser gestürzt wurde, und jetzt in Mali, in Burkina Faso und in Niger, drei Ländern in Westafrika, die von Militärdiktaturen regiert werden. Damit die Menschen die Präsenz seiner Truppen in ihren Ländern akzeptieren, verbreitet Russland Propaganda oder Desinformation. Das wichtigste Medium ist dabei Facebook. Eine weitere Strategie besteht darin, etablierte Medien in Westafrika für die Verbreitung bestimmter Geschichten zu bezahlen.

„Damit die Menschen die Präsenz seiner Truppen in ihren Ländern akzeptieren, verbreitet Russland Propaganda oder Desinformation.“

Was ist die Botschaft dabei?

Oft lautet die Botschaft: Frankreich schade der Bevölkerung, Russland sei der Retter. Aber in letzter Zeit gab es auch viel Desinformation über die USA, weil bekannt wurde, dass das US-Söldnerunternehmen Bancroft interessiert ist, in der Zentralafrikanischen Republik aktiv zu werden. Medien in Kamerun, Nigeria und ganz Westafrika haben Artikel veröffentlicht, in denen die Interessen der USA als gegen Afrika gerichtet dargestellt und falsche Anschuldigungen erhoben werden.

Wie könnte sich die Situation in der ZAR entwickeln?

Es sieht nicht so aus, als würden die russischen Kräfte in absehbarer Zeit abziehen. Die Rebellengruppen stellen weiterhin eine Bedrohung dar, und das Militär des Landes ist nach wie vor sehr schwach und kann ohne die Hilfe der Russen nicht viel ausrichten. Außerdem expandieren die Russen wirtschaftlich und kontrollieren immer mehr Minen. Sowohl für sie als auch die Regierung bleibt ihre Zusammenarbeit vorteilhaft.



FOTO: CC BY-SA ANSELME MBATA / CORBANAUTS

Was könnte auf internationaler Ebene getan werden, um die Situation zu verbessern?

Zumindest sehr viel mehr als bisher. Die USA und auch die EU haben einige Sanktionen gegen beteiligte russische Unternehmen verhängt. Und die UN haben einige der Massaker untersucht. Aber das war es mehr oder weniger auch schon. Vielleicht müssten Personen vor dem Internationalen Strafgerichtshof angeklagt werden. Auch die internationalen Medien schenken dem westlichen Afrika nicht viel Aufmerksamkeit. Wenn ich einen Artikel veröffentliche, ist die Reaktion oft Schock und Ungläubigkeit, dass so etwas wirklich geschieht. Dabei droht die Situation immer schlimmer zu werden.

Inwiefern schlimmer?

Meine Befürchtung und die vieler Menschen in Afrika ist, dass das, was wir seit Jahren in der Zentralafrikanischen Republik sehen, anderswo wiederholt wird. In Mali gab es vor etwa zwei Jahren ein Massaker in einer Stadt namens Moura. Nach Angaben von Human Rights Watch wurden über 300 Zivilisten von russischen Söldnern zusammen mit der malischen Armee getötet. Das ist eine riesige Zahl. Ähnliche Vorfälle haben sich in Westafrika viele ereignet. Massaker finden oft in Kriegsgebieten statt, in denen auch islamistische Aufständische aktiv sind und wo es keine internationalen Beobachter gibt. Es ist zu befürchten, dass die Zahl solcher Massaker weiter steigen wird.

LITERATUR

„SIEBEN SEKUNDEN LUFT“ VON LUCA MAEL MILSCH

Wieder zu Atem kommen

Chris Lauer

Mit chirurgischer Präzision porträtiert Luca Mael Milsch in seinem*ihrem Romandebüt „Sieben Sekunden Luft“ einen jungen Menschen, der sich aus den ihn eng umschnürenden Fesseln geschlechtsspezifischer Zuschreibungen und toxischer familiärer Beziehungen befreien muss. Eine kompakte, nachdenklich stimmende Lektüre.

Misogynie, Bigotterie, sexualisierte Gewalt und zermürbende innerfamiliäre Konflikte: Die Hauptfigur Selah wird weder in ihrer Kindheit und Jugend noch in späteren Lebensphasen, von denen „Sieben Sekunden Luft“ ebenfalls erzählt, geschont. Wir lernen die Protagonistin unter anderem als schüchterne 11-Jährige kennen, deren Schulzeit von Gewalterfahrungen geprägt ist: Da gibt es diesen großen Jungen, der sie im Schulbus regelmäßig bespuckt, diesen anderen Schulkameraden, der nach einer Auseinandersetzung ihr gegenüber sexuell übergriffig wird – „Mein Atem steht still. Plötzlich gibt es mich nicht mehr.“ – und den Freund ihrer besten Freundin Sina, der ihr in die Leistengegend tritt und sie, von Eifersucht getrieben, eine „scheiß Lesbe“ nennt, nur weil beide Freundinnen ein komplexes Gefühl der Verbundenheit eint.

Ihre Mutter kann Selah aufgrund ihres angespannten Verhältnisses nicht ins Vertrauen ziehen; es ist viel-

mehr so, dass sie zu dem Gewicht, das sie aufgrund der erlebten Traumata in der Schule zu tragen hat, noch die Last einer von Kränkungen und Missverständnissen geprägten Mutter-Kind-Beziehung schultern muss. Ihre Mutter, eine alleinerziehende, sich in einem Zustand der Dauer-Überarbeitung befindende Frau, wird ihrerseits nicht müde zu betonen, dass Selah für sie eine Bürde darstellt. Sie beklagt sich, dass sie „ein Mädchen geboren, aber einen Jungen bekommen“ hat, da sich Selah, die, so legt der Roman nahe, eigentlich transgeschlechtlich ist, nicht mit der weiblichen Geschlechterrolle anfreunden kann, ratlos ist angesichts der alles durchdringenden Heteronormativität, die ihr¹ keine Bewegungsfreiheit, keinen Raum zum Atmen lässt: „Meine Tochter“, sagst du. Und ich denke ‚nein‘, und schweige.“

Entkräftender Schmerz

Die schwelende Identitätskrise mit ihrem ganzen destabilisierenden Potenzial vorsichtig umtänzelnd gibt sich Selah als junge Erwachsene ihren selbstzerstörerischen Impulsen hin, verletzt sich selbst mit einer Schere, erbricht willentlich ihr Essen, stellt bei Sexualkontakten ihre eigenen Bedürfnisse kategorisch zurück, flüchtet sich ins Rauschtrinken. Hilflos und orientierungslos unterbricht sie zeitweise den Kontakt zu ihrer Mutter. Später, als Selah dann im Bereich der Palliativpflege arbeitet, wird sie von unerklärlichen Schmerzen heimgesucht, die sie zwingen, eine Pause einzulegen: Alle Brücken hinter sich abbrechend fährt sie für drei Monate an die Ostsee. Niemanden setzt sie über ihren Aufenthalt in Kenntnis; nach niemandem, einer flüchtigen Zufallsbegegnung ausgenommen, streckt sie während dieser Zeit die Hand aus.

Dieser Ausbruch aus der aufreibenden Alltagsordnung könnte für Selah nun einen positiven Umschwung bedeuten – doch bleibt der erlösende Wendepunkt aus. Die aus tausend dünnen Fäden gesponnene, also aus unüberschaubar vielen prägnanten Szenen zusammengesetzte Erzählung verweigert sich letztlich der so oft als Schablone genutzten pyramidalen Organisationsstruktur; es gibt keine zentrale Szene, kein narratives Rotationszentrum, kein schicksalsbestimmendes Einzelerlebnis (wohl aber empfindliche Einschnitte), kein klärendes Gespräch mit der Mutter, durch das Selah ihren Seelenfrieden wiederfinden könnte – selbst als ers-



COPYRIGHT: ANA MARIA SALES PRADO

tere, Opfer einer tödlich verlaufenden Lungenerkrankung, im Sterben liegt: „So lange habe ich versucht, Worte zu finden, so viel bleibt zwischen uns beiden ungesagt, um den Moment nicht zu zerstören, oder aus Sorge vor den Konsequenzen.“

Es geht bergauf

Dabei wendet sich für Selah in den Jahren nach ihrem Ostsee-Ausflug allmählich alles wenn nicht zum Guten, so doch zum Besseren: Sie wechselt den Job und den Wohnort, findet Anschluss bei progressiven Gruppen, die gegen Diskriminierung und Rassismus kämpfen – ihr politisches Erwachen –, geht eine erfüllte Beziehung ein und setzt sich in einer Therapie mit ihrer Vergangenheit auseinander, wobei sie sich vor allem an ihrer Mutter abarbeitet. Schlussendlich ergibt sich für Selah, wenn sie zurückblickt, ein nuancierteres Bild; sie kann auch sehen, dass ihre Mutter trotz ihrer Härte und ihres verletzenden Verhaltens versucht hat, ihr Dinge zu ermöglichen –

obgleich dadurch die vielen durch die mütterliche Zurückweisung entstandenen Wunden nicht unbedingt heilen.

„Sieben Sekunden Luft“ macht auf kunstvolle Weise deutlich, dass Veränderungsprozesse schmerzhaft und langwierig sind, dass sie aus unzähligen kleinen Etappen und Entscheidungen bestehen – und dass es oft weder einen Kulminationspunkt noch eine befriedigende Auflösung gibt. Nur mit der Zeit, allmählich, lernt man wieder tief Luft zu holen und durchzuatmen. Dass es dafür Freiraum braucht, ist klar, und dass man sich den manchmal hart erkämpfen muss, leider auch.

¹ In diesem Text werden die Pronomen benutzt, die auch im Roman für die Hauptfigur gebraucht werden.



Luca Mael Milsch: „Sieben Sekunden Luft“, Roman, Haymon Verlag, Innsbruck 2024, 264 Seiten, 22,9 Euro

EXPO

PHOTOGRAPHIE

Alfredo Cunha au-delà de la révolution des Œillets

Nuno Lucas da Costa

La toute dernière exposition du MNHA est dédiée aux 50 ans de travail du photographe portugais Alfredo Cunha, nom indissociable de la révolution des Œillets. Son œuvre traverse le Portugal et le monde entier.

Sur la révolution des Œillets, dont on célèbre également le cinquantième cette année, tout a été pratiquement dit et raconté. Faut-il peut-être répéter qu'il s'agit d'une des plus belles révolutions, tant par sa non-violence que par l'adhésion populaire spontanée qu'elle avait suscitée. Parallèlement à l'œuvre d'Alfredo Cunha le MNHA présente d'ailleurs toujours l'expo qui lui est brillamment dédiée : « La révolution de 1974. Des rues de Lisbonne au Luxembourg ».

Né en 1953 à Celorico da Beira, dans le nord du Portugal, Alfredo Cunha était à Lisbonne le 25 avril 1974, quand la révolution avait éclaté. Il avait alors infatigablement arpenté les rues de la ville pour léguer à la postérité un précieux témoignage en images de ces événements. Une infime partie seulement de l'œuvre de ce photographe boulimique s'offre au public, au cinquième étage du MNHA.

Le curateur de l'expo, David Santos, directeur scientifique du Museu do Neo-Realismo au Portugal, dont proviennent les photos exposées, propose soixante-dix clichés. De grandes tailles et sobrement encadrés, ces derniers se côtoient méthodiquement. L'exposition est un grand voyage et surtout un parfait antidote pour cesser de résumer le travail d'Alfredo Cunha à la seule Révolution des Œillets. Son travail sur celle-ci est pourtant d'une valeur inestimable, fruit d'une spontanéité qui a su capter ce moment avec réussite. Ses photos consacrées à la décolonisation sont, pour leur part, le résultat de voyages préalablement planifiés et dénotent un travail d'une grande maturité, malgré le jeune âge du photographe portugais à l'époque. Des années plus tard, Alfredo Cunha assura aussi la couverture de la chute du dictateur roumain Nicolae Ceausescu, en 1989, ou de la deuxième guerre du Golfe, en 2003.

À partir de 2012, il collabora également avec l'ONG portugaise AMI (Assistência Médica Internacional), pour laquelle il a parcouru des pays comme le Niger, le Bangladesh et tant d'autres, sans oublier les anciennes colonies portugaises comme le Sri

Lanka ou l'Inde. Du Timor oriental, on retiendra une photo de 2006, mettant en scène une jeune enfant au regard apeuré, se tenant auprès d'une femme dont l'âge avancé et la santé détériorée sont décelables non à travers le visage (il n'est pas dans le cadrage), mais à travers ses mains, dont la peau et les veines saillantes semblent raconter à elles seules la dure destinée du peuple timorais. Avec cette photo, Alfredo Cunha parvient à transmettre l'histoire douloureuse de ce territoire, annexé par l'Indonésie après la décolonisation portugaise, et dont l'occupation s'est poursuivie jusqu'à son indépendance acquise le 30 août 1999. L'objectif d'Alfredo Cunha parvient à capter tout cela en un seul cliché.

En noir et blanc, et sans artifice

Il est rare de voir une photo d'Alfredo Cunha sur laquelle ne figure personne. Mis à part les portraits de tout un panthéon d'illustres personnalités portugaises (il fut aussi le photographe officiel de deux présidents de la République), son travail raconte toujours la détresse, le dur labeur, la misère ou encore la guerre.

Dès sa jeunesse, il sortit de sa zone de confort en documentant les difficiles conditions de vie du quartier d'Amadora, situé dans la périphérie de Lisbonne, aujourd'hui devenue ville à part entière. Alfredo Cunha s'y installa à l'âge de 14 ans avec sa famille. Des photos de cette période sont également

présentées au MNHA et retiennent l'attention du public, tant leur force est magnétique. L'omniprésence du noir et blanc, sans artifice, et surtout leur candeur humaniste, y contribuent grandement. Au journal « Público », Alfredo Cunha dit qu'il ne photographie pas la pauvreté « comme si on allait au zoo et comme le font certains nouveaux street photographers ». Dans certaines photos, les néophytes auraient tort de ne voir que de simples cadrages bien réussis et une bonne maîtrise de la lumière. Avec un sens du détail nippon, tout élément matériel ou humain inséré dans le cadrage final a son importance chez Alfredo Cunha.

Sortir de sa zone de confort est une constante chez le photographe, autant dans son travail que dans sa vie. Interrogé sur le fait d'avoir peu exposé à l'étranger, il répond qu'à l'époque, il avait une famille à nourrir et que le mot d'ordre était de travailler et de travailler encore. Fils et petit-fils de photographes, il fut influencé par son père qu'il accompagna, dès l'âge de 10 ans, pour réaliser des photos de mariage. Il prêta très tôt main-forte dans cette affaire familiale, d'abord dans sa dimension artisanale plutôt qu'artistique, notamment dans le développement des photos. Il fit ses premiers clichés professionnels à l'âge de 17 ans.

Bien des années plus tard et cette fois-ci au Luxembourg, le public prend conscience qu'il pourrait échanger des heures durant avec le photographe sur l'histoire de chacune des œuvres expo-

sées. Chacune s'insère dans un contexte social et politique particulier et elles possèdent toutes leur propre narratif et leur propre genèse. L'histoire de la photo iconique du capitaine Salgueiro Maia, devenu un symbole de la révolution des Œillets, est à ce titre emblématique. Mais à l'époque, la photo avait été refusée par le journal « O Século », pour lequel il officiait. Ce n'est que 20 ans plus tard qu'elle fut redécouverte par Vincente Jorge Silva, directeur du quotidien « Público », qui la publia pour illustrer l'un de ses éditos, intitulé « Les yeux du capitaine ».

Au même journal, le photographe portugais affirmera que cette photo n'est plus la sienne, « car elle est complètement entrée dans la tête des gens, disons que c'est mon Che Guevara ». Sur la manière dont il avait pris la photo, il raconte que ce jour-là, il avait raté la conférence de presse improvisée par le jeune capitaine, car il était occupé à développer des photos à la rédaction de son journal. Il estimera plus tard que cela lui avait fait rater les meilleurs moments de la révolution. De son côté, le militaire gradé portugais le voyant arriver dans la précipitation lui adressa « un sourire de Joconde et s'arrêta pour que je puisse le prendre en photo, après quoi il lui demanda : c'est bon ? » Une fois la photo faite, raconte Alfredo Cunha, « la révolution continua ».

« Alfredo Cunha, photographe. 50 ans de carrière », au MNHA, jusqu'au 5 janvier 2025.

Un aperçu de l'exposition, avec, à droite, la photo iconique du capitaine Salgueiro Maia, réalisée par Alfredo Cunha le 25 avril 1974.



WOXX ABO

Ich bringe Ihnen die woxx 6 Wochen gratis nach Hause
... auf Papier oder als PDF – Sie haben die Wahl!

Je vous apporte le woxx gratuitement
à domicile pendant 6 semaines
... sur papier ou au format PDF
– vous avez le choix !



dat anert abonnement / l'autre abonnement
Tel.: 29 79 99 • abo@woxx.lu • woxx.lu

Ja, ich will das woxx-Testabo (6 Ausgaben).

Oui, je veux recevoir l'abo-test woxx (6 numéros).

Format – bitte eine Option ankreuzen / cochez une seule option :

☐ Papier (Luxembourg) – ☐ PDF (Luxembourg + International)

Name / Nom :

Vorname / Prénom :

Straße + Nr. / Rue + No :

Postleitzahl / Code postal :

Ort / Lieu :

E-Mail / Courriel :

Datum / Date / / Unterschrift / Signature :

Gilt nur für Nicht-AbonentInnen und für Adressen in Luxemburg (außer PDF).
Uniquement pour non-abonné-e-s et pour des adresses au Luxembourg (sauf PDF).

Bitte frankiert an die woxx einsenden – oder über woxx.lu/abotest abonnieren.
Prière d'affranchir et d'envoyer au woxx – ou abonnez-vous sur woxx.lu/abotest.

woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg

INTERVIEW

BACKCOVER

Vanessa Mundle

María Elorza Saralegui

Fernab vom Leistungsdruck illustriert die Künstlerin Vanessa Mundle in diesem Sommermonat die Rückseiten der woxx. Im Gespräch verrät sie, wie sie aus ihren Bildern neue Kraft schöpft und warum gerade die ruhigen Momente eine gute Basis für politische Anregung sind.

woxx: Vanessa, bevor Sie mit der Arbeit als Vollzeitillustratorin angefangen haben, haben Sie Philosophie studiert. Inwiefern fließt Ihr Studium in Ihre heutige Arbeit mit ein?

Vanessa Mundle: Das Studium in Moralphilosophie hat mich als Person viel geprägt, weshalb es sich gar nicht von anderen Aspekten in meinem Leben trennen lässt. Gesellschaftliche Themen, die mich beschäftigen, tauchen in meinen Illustrationen auf und wenn ich Aufträge annehme, dann tendenziell auch am liebsten Projekte, die eine bestimmte politische Ausrichtung haben. Da spielen meine Prägung und Erfahrungen immer mit rein.

Was zieht Sie an der Illustration als Kunstform an?

Ich halte Illustration für eine sehr zugängliche und niedrigschwellige Kunstform: Illustrationen lassen sich vervielfältigen, sie tauchen in Magazinen auf und können helfen, Menschen überhaupt erst mal anzuziehen und komplexe Inhalte durch die bildliche Darstellung zugänglicher zu machen. Im Vergleich zu anderen Kunstformen ist Illustration ein sehr direktes Medium, das sich vielfältig einsetzen lässt.

Dafür muss niemand in eine Galerie gehen, sondern kann einfach eine Zeitung aufschlagen oder ins Internet gehen. Diese Nähe finde ich toll.

Im August zeigen Sie vier Illustrationen in der woxx: Warum haben Sie gerade diese vier ausgesucht?

Es sind alles persönliche Illustrationen, die letztes und dieses Jahr entstanden sind. Alle vier beschäftigen sich mit den Themen Rückzug, Selbstfürsorge und Auszeit – Themen, die mich momentan beschäftigen. In unserem kapitalistischen System ist Zeit für Rückzug und Pausen, ohne sich dabei schlecht zu fühlen, politisch. Das Thema ist mir auch persönlich wichtig, weil ich vor ein einigen Jahren chronisch erkrankt bin und erst mal lernen musste, mir Auszeiten zu gönnen. Seitdem setze ich mich in meinen Illustrationen damit auseinander.

Wie hat Illustration Ihnen dabei geholfen, sich mit Ihrer Diagnose auseinanderzusetzen?

Die Diagnose kam 2019, nach einem längeren Krankenhausaufenthalt. Ich habe zu der Zeit noch nebenbei studiert, aber auch schon freiberuflich gearbeitet und dabei wenig Pausen gemacht. Irgendwann war mein Körper überfordert. Erst durch diese Diagnose habe ich gemerkt, dass ich nicht so weitermachen kann, ohne immer wieder krank zu werden. Ich habe ein gutes Jahr lang mit dieser Erkenntnis gehadert, dass ich ab nun nicht mehr alles gleichzeitig machen konnte. Es war oft frustrierend. Der Entschluss,

Zur Künstlerin

Vanessa Mundle (auch unter dem Namen „minttu“ bekannt) zeichnet und malt seit ihrer Kindheit in Erfurt. Während ihres Studiums der Philosophie fing sie an, Flyer für Freunde und Veranstaltungen zu gestalten. Seitdem arbeitet die in Leipzig lebende Künstlerin als Illustratorin, gibt aber auch Seminare und bildet Lehrkräfte und junge Erwachsene aus, um diskriminierungsärmere Schulräume zu schaffen. Mundles Werke sind auf www.minttuillustrations.de und auf Instagram unter [@minttu.illustrations](https://www.instagram.com/minttu.illustrations) zu finden.

Neben ihrer Arbeit als Illustratorin bildet Vanessa Mundle Lehrkräfte und junge Erwachsene aus, um diskriminierungsärmere Schulräume zu schaffen.

nicht mehr weiter zu studieren und mich stattdessen auf die Freiberuflichkeit zu konzentrieren und zu lernen, ausreichend Pausen zu machen, war schwer für mich. Meine Frustration in den Illustrationen zu verarbeiten, hilft mir ein anderes Verhältnis zu meinem Leben zu bekommen und dadurch Ideen von Leistungsfähigkeit gehen zu lassen. Mittlerweile wünsche ich mir, dass das Einlegen von Pausen eine Möglichkeit für alle sein könnte – ohne Krankheit natürlich, und bevor der Körper irgendwann nicht mehr kann.

„Der liebevolle Zugang zu sich selber und ein stabiles Selbstwertgefühl sind eine gute Basis für jeden politischen Kampf.“

Viele Ihrer Illustrationen halten eben solche Alltagsszenen von Ruhe und Selbstliebe fest. Was fasziniert Sie denn an diesen intimeren Momenten?

Sie haben viel Schönheit. In dem ganzen Chaos und dem Produktivitätsdruck, der in der Welt herrscht, faszinieren mich die kleinen Momente, weil sie friedlich sein können und man ganz bei sich ist. Ich finde sie bereichernd, deshalb versuche ich, sie einzufangen. Auch, um während des Zeichnens selbst kurz Kraft zu tanken.

Der Prozess des Zeichnens wird für Sie in gewissen Momenten selbst zum Rückzugsort?

Ja. Ich glaube, aus mir heraus kommt tendenziell das Bedürfnis, entweder ruhige Bilder oder Bilder mit kämpferischen Motiven zu schaffen. Deswegen spielen Räume in meinen Bildern auch eine Rolle: Oft tauchen Motive auf, die ich mit Wohlfühlen verknüpfe. Bilder und Räume, in denen die Figuren sich unwohl fühlen, male ich sehr selten. Diese Suche nach dem Sich-trotzdem-Wohlfühlen, selbst in

dystopischen Zusammenhängen oder bei schweren politischen Themen, ist ein persönliches Streben, auch im Zeichnen, weil es eben mein sicherer Raum ist.

Das Thema Wohlfühlen wird in unserer Gesellschaft oft mit Selbstoptimierung verbunden. Gibt es etwas Konkretes, das Sie mit diesen Themen erreichen wollen?

Gesellschaftlich sind es Themen, die wenig Raum bekommen. Es wird viel Aufmerksamkeit auf Selbstoptimierung gelegt, ja, aber auch fast immer mit dem Wahn, besser zu funktionieren, nicht krank zu werden, gesund und leistungsstark zu bleiben. Für mich ist aber eben dieser bedingungslose Zugang zu sich selber wichtig, ohne Leistungsgedanken oder Verwertbarkeit. Das halte ich für ein höchst politisches Thema, natürlich auch gerade in Bezug auf Geschlechterrollen, die immer auch daran geknüpft sind, was man leisten muss, um irgendwie „ausreichend“ zu sein und spezifische Rollen zu erfüllen.

Was meinen Sie damit?

Es gibt gesellschaftliche Bilder und Vorstellungen, die es zu erfüllen gilt: Dass man etwa gut im Haushalt ist oder sehr viel Geld verdient, je nachdem. Auch wenn sich das langsam verändert, sind diese Rollenbilder nach wie vor wirksam. Dabei können wir diesen abstrakten Maßstäben gar nicht gerecht werden: Man kann nicht etwa Mutter sein, jede Minute des Tages für die Kinder da sein, gleichzeitig arbeiten, gut aussehen, fit sein und den Haushalt schmeißen. Das geht alles gar nicht. Diese Ansprüche bestehen jedoch nach wie vor, auch in uns selbst – sogar wenn wir für queerfeministische Zusammenhänge kämpfen. Außerhalb von all diesen Anforderungen suche ich deshalb Momente, um mich selbst wertzuschätzen. Ich glaube nämlich, einen liebevollen Zugang zu sich selber zu finden und ein stabiles Selbstwertgefühl sind eine gute Basis für jeden politischen Kampf, weil dieser Zugang eine Sicherheit mit sich



FOTO: MINTTU - VANESSA MUNDLE

bringt. Und das ist es, was ich mit meinen Illustrationen einzufangen versuche und im besten Fall auch irgendwie anzuregen.

Wie kann Illustration dazu beitragen, traditionelle Geschlechterrollen in Frage zu stellen?

Sie ist oft ein erster Berührungspunkt: Es ist leichter, sich mit einem Bild auseinanderzusetzen als mit einem Text, der abstrakter und komplexer ist. Ein Bild kann natürlich nicht das leisten, was ein Text leisten kann, denn irgendwann ist die Informationsvermittlung eines Bildes ausgeschöpft. Aber Illustration kann ein guter Startpunkt sein, um Menschen anzuziehen und zu irritieren. Vor etwa sieben Jahren, beispielsweise, habe ich angefangen, weibliche Figuren mit haarigen Beinen zu zeichnen. Damals waren solche Bilder weniger üblich. Viele Menschen haben sich daran gestört und gefragt, warum die Figuren haarige Beine haben. Das sei doch nicht schön. „Warum stört Sie das?“, habe ich gegengefragt. Setzt man sich etwas länger damit auseinander, regen die Bilder dazu an, Schönheitsideale und die geschlechtliche Binarität zu hinterfragen.

In Ihren Illustrationen stellen Sie auch eine Vielfaltigkeit von Personen dar. Warum?

Es ist ein politisches Anliegen, das mich in meinen privaten Leben bewegt, aber natürlich auch gesamtgesellschaftlich. Repräsentation ist mir sehr wichtig. Erstens mag ich, wenn Menschen meine Figuren nicht sofort auf dem binären Spektrum einordnen können. Ich hätte gerne, dass wir irgendwann nicht mehr in diesem Spektrum denken. Deswegen versuche ich, vor allem in den letzten zwei Jahren, auch Figuren zu porträtieren, deren Einordnung nicht so eindeutig ist. Es ist nämlich eine Illusion, dass diese immer einfach ist. Gerade vielfältige, queerfeministische Illustrationen helfen, diese traditionellen Bilder aufzubrechen und geben den Menschen, die sich nicht in diesen klassischen Bildern wiederfinden können, eine Möglichkeit, sich gesehen zu fühlen. Dabei finde ich auch toll, diese Breite an Menschen so darzustellen, dass sie nicht länger daran geknüpft ist, ob und wie man geschlechtlich gelesen wird. Illustration trägt zu dieser gesellschaftlichen Veränderung bei und öffnet einfach mehr Räume.

WAT ASS LASS 02.08. - 11.08.

AGENDA

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 2.8. JUNIOR

Villa Plage : Aller-Retours, atelier (> 8 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Eine nicht so praktische Tasse - absurde Keramik, Workshop (8-12 Jahre), Kerschthal, Esch, 14h. www.kerschthal.lu

ERAUSGEPICKT Kanner in the City, jeux et ateliers (4-12 ans), pl. d'Armes, pl. Guillaume II & square Jan Palach, Luxembourg, 14h30 - 17h30. summer.vdl.lu

MUSEK

Zaltimband, fanfare balkanique et klezmer, centre-ville, Clervaux, 15h.

Jailhouse Rock Festival 2024, Sauerpark, Rosport, 17h.

Gouvy Jazz & Blues Festival, with Lisa Jazz Trio, Philip Catherine Piano Trio, Carlos Averhoff Afro-Cuban Quartet and many more, ferme Madelonne, Gouvy (B), 18h. Tél. 0032 80 51 77 69. madelonne.be

Diffbeach : Diff City Beats, avec DJ Miss Sappho, Ledé Milestone et Don Gio & BC One, pl. du Marché, Differdange, 18h.

Hugo Diaz Quartet, jazz, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 20h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

Congés annulés: 100,7 Air Break, with Don Piano & Ice In My Eyes and Mike Tock, Rotondes, Luxembourg, 20h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Sonido Profundo, latin, château, Clervaux, 21h. Tél. 92 00 72. www.destination-clervaux.lu

KONTERBONT

Gelli Print, Workshop (> 3 Jahre), Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu
Einschreibung erforderlich: visites@2musees.vdl.lu

SAMSDAG, 3.8. JUNIOR

Villa plage : Histoires en plein air, (4-8 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 10h30. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : tuffi@vdl.lu

Sans limites - une nappe pas comme les autres, atelier avec Brigitte Tesch (> 8 ans), Nationalmuseum um Fëschmaart, Luxembourg, 14h. Tél. 47 93 30-1. www.nationalmuseum.lu
Inscription obligatoire : servicedespublics@mnha.etat.lu

ERAUSGEPICKT Kanner in the City, jeux et ateliers (4-12 ans), pl. d'Armes, pl. Guillaume II & square Jan Palach, Luxembourg, 14h30 - 18h30. summer.vdl.lu

MUSEK

Jailhouse Rock Festival 2024, Sauerpark, Rosport, 12h.

Gouvy Jazz & Blues Festival, with Laminoir Collectif Quintet, Jeanna Michard Quintet, Emmet Cohen Trio and many more, ferme Madelonne, Gouvy (B), 17h. Tél. 0032 80 51 77 69. madelonne.be

Diffbeach : Beach Blues, avec Thunder Road, pl. du Marché, Differdange, 19h30.

Congés annulés: Butch Cassidy, experimental/post-punk, support: Tvesla + Buddy Satan (DJ Set), Rotondes, Luxembourg, 20h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu



Foreigners, ein Electronic House und Dark Pop Trio, lässt am Dienstag, dem 8. August um 20:30 Uhr in den Rotondes Melancholie und Dancefloor aufeinandertreffen.

Cubation Jazz Quartet, jazz, château, Clervaux, 21h. Tél. 92 00 72. www.destination-clervaux.lu

KONTERBONT

Steampunk-Convention, pl. du Marché, Echternach, 11h - 21h. echter.lu/steampunk

Vitraux en papier, atelier (> 6 ans), Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Tango boost Milonga, soirée bal débutants, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 21h. Tél. 28 77 89 77. www.altrimenti.lu

SONNDEG, 4.8. JUNIOR

Pico Bello Comedy & Magic, centre-ville, Clervaux, 12h.

MUSEK

Gouvy Jazz & Blues Festival, with Dawn Tyler Watson Quartet, Sawadee & The Cheeky Shakers, Texas Blues Guitar Summit and many more, ferme Madelonne, Gouvy (B), 16h. Tél. 0032 80 51 77 69. madelonne.be

D'Cojellico's Jangen, Réimer Theater, Dahlheim, 17h.

Jazz Goes North: Cubation Jazz Quartet, Ancien Cinéma Café Club, Vianden, 20h. Tél. 26 87 45 32. www.anciencinema.lu

Serge Tonnar Trio, Réimer Theater, Dahlheim, 20h. Org. Fondation autisme Luxembourg.

Congés annulés: Bill Ryder-Jones, indie/folk, support: Aperotom, Rotondes, Luxembourg, 21h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

KONTERBONT

Konscht am Gronn, exposition d'art en plein air avec concerts, rue Munster, Luxembourg, 10h - 18h.

Sentier des passeurs, visite thématique, départ : gare de Troisvierges, 10h. Inscription obligatoire via visit-eislek.lu
Org. Naturpark Our.

Fuersch duer um Naturparkfest, Centre écologique et touristique « Parc Housen », Hosingen, 11h - 18h. Tél. 92 95 98-700. www.sispolo.lu
naturpark.lu

34e Fête du château, musiques, danses, animations pour les enfants, cuisine et produits régionaux, château, Ansembourg, 11h - 18h. www.gcansembourg.eu

Hariko Beach Festival – Mermaid Lagoon Edition, music and art festival, with Fllood, Trouble in

Paradize, Nicool and The Young Souls, Bâtiment 4, Esch, 13h - 22h.

Matter Temple_Mudam, atelier avec Andrea Caretto et Raffaella Spagna, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 14h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com
Inscription obligatoire : mudam.com/rsvp-matter-temple-mudam

Sous la croix de Saint-André, promenade thématique, départ : Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h30. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Tour of the Former Fashion Shops in Luxembourg, in the frame of the „Put it on! Le Luxembourg s'habille“ exhibition, Ratskeller du Cercle Cité, Luxembourg, 14h30 (L). Tél. 47 96 51-33. www.cerclecite.lu

Programmation Zoom In : L'art du pigment, visite thématique, Villa Vauban, Luxembourg, 16h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Diffbeach : É-thé dansant, pl. du Marché, Differdange, 16h - 22h.

Bright Ecologies - Experiences, Forms, Materials, book launch with Andrea Caretto and Raffaella

87.8 — 102.9 — 105.2



THE RADIO FOR ALL VOICES

Meindeg, de 5. August 20:00 - 22:00 Auer

Metal Mayhem

Mol méi haart a mol relax, mol vu gëschter a mol aktuell, mol harmonesch, mol chaotesch, Rock vu Metal bis Mayhem: Hei leeft alles mat enger elektrescher Gittar dran an och mol ouni. Wéi ee Stil grad d'Sendung bestëmmt, gëtt vun der CD-Virstellung matdefinéiert – sou ass keng Woch wéi déi nächst.

Zanter 1997 all zweete Meindeg, eng Sendung fir Leit mat Oueren an engem Radio.

Mam MetalJang

WAT ASS LASS 02.08. - 11.08.

Spagna, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 16h30. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com

MÉINDEG, 5.8. JUNIOR

Villa Plage : Dripping, atelier (> 3 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 10h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

MUSEK

Congés annulés: DJ Headmasta, DJ set, parvis - Rotondes, *Luxembourg*, 17h.

KONTERBONT

Villa plage : Les « Tricot sur l'herbe », tout feu tout flamme, atelier de tricot avec Mamie et moi, parc de la Villa Vauban, *Luxembourg*, 15h. Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

DËNSCHDEG, 6.8. JUNIOR

Collage en 3D, atelier (> 6 ans), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 10h. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Cuisine de feu, atelier (6-12 ans), Haus vun der Natur, *Kockelscheuer*, 11h. Tél. 29 04 04-1.

MUSEK

Chris Isaak, singer-songwriter, Den Atelier, *Luxembourg*, 20h. Tél. 49 54 85-1. www.atelier.lu

Congés annulés: NINON + Foreigners, singer-songwriter/ electronic house, Rotondes, *Luxembourg*, 20h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

MËTTWOCH, 7.8. MUSEK

Bold Talk x Congés annulés - Crazy Backstages : légende ou réalité ? Avec Fabien Rodrigues, Pierre Bianchi, Sébastien Cuvelier et Fabienne Dimer, parvis - Rotondes, *Luxembourg*, 17h30.

Sun's Sons, indie pop, Ancien Cinéma Café Club, *Vanden*, 20h. Tél. 26 87 45 32. www.ancien cinema.lu

Congés annulés: O., experimental/ post-punk, support: No Metal in This Battle and Zeduardo (DJ Set), Rotondes, *Luxembourg*, 20h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

KONTERBONT

Picnic Season: Xanti Schawinsky/ Monster Chetwynd, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 10h30. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com
Einschreibung erforderlich: singaluxembourg@singaluxembourg.lu

DONNESCHDEG, 8.8. JUNIOR

Villa plage : Mix it up, atelier (> 6 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

MUSEK

Gare Grooves, Jazz, klassesch, modern a Latino Musek, gespielt vun de Museker*innen vum Conservatoire, open air, rue du Fort Neipperg, *Luxembourg*, 18h30 - 20h.

The Nightcallers + Bmad, blues, Rockhal, *Esch*, 19h30. Tél. 24 55 51. www.rockhal.lu

Gene Simmons Band, rock, Den Atelier, *Luxembourg*, 20h. Tél. 49 54 85-1. www.atelier.lu

Congés annulés: Oum Shatt, rock, support: Raftside + Shatobajac (DJ Set), Rotondes, *Luxembourg*, 20h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

KONTERBONT

Je sens l'art : Joseph Kutter, visite-débat, Nationalmuseum um Fëschmaart, *Luxembourg*, 18h. Tél. 47 93 30-1. www.nationalmuseum.lu
Inscription obligatoire : servicedespublics@mnha.etat.lu

FREIDEG, 9.8. JUNIOR

Villa plage : Monochromatic, atelier (> 6 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

Théâtre de cirque et cirque participatif, centre-ville, *Clervaux*, 14h30.

MUSEK

e-lake, Festival, *Echternacher See*, 18h30 - 3h, www.e-lake.lu

Congés annulés: Format, with Upsammy, Mr Bios and Max Do, Rotondes, *Luxembourg*, 21h. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Fill In - International Jazz Festival Saar, mit Thomas Siffling & Band, Vaubaninsel, *Saarlouis (D)*, 20h. fillin-festival.de

Serge Tonnar, Stued Theater, *Grevenmacher*, 20h.

Lara Grogran & Band, singer-songwriter, château, *Clervaux*, 21h. Tél. 92 00 72. www.destination-clervaux.lu

KONTERBONT

Maison des auteurs et autrices dramatiques, sortie de résidence de Pierre Soletti, Kulturfabrik, *Esch*, 17h. Tél. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Schlammwiss dans la nuit, visite guidée, départ : parking du terrain de foot, *Uebersyren*, 19h. Inscription obligatoire :

ERAUSGEPICKT

Kulturgeschichte zum Anfassen im Naturpark Our

Ein Klick – und eine Nachricht geht heute um die Welt. In Zeiten von WhatsApp, E-Mails & Co. ist es schwer vorstellbar, wie mühsam der Austausch von Botschaften in früheren Zeiten war. Reiter waren oft wochenlang zu den Zielorten unterwegs. Revolutioniert wurde die Nachrichtenbeförderung vor 500 Jahren durch die Familie Thurn



& Taxis, die zur Beförderung der kaiserlich-habsburgischen Kurierpost, Reiter- und Pferdewechselstationen (Postrelais) entlang einer festen Kurierroute zwischen Brüssel und Rom einrichtete. Diese **wichtige Kommunikationsader** führte im 16. & 17. Jahrhundert auch durch das Ösling: Das Dorf **Asselborn** in der Gemeinde Winkringen war ab ca. 1520 während 150 Jahren **die einzige Postrelaisstation** im heutigen Luxemburg. Hier leitete die Postmeisterfamilie Kleffer die Geschicke, bis die Route um ca. 1680 nach Süden verlegt wurde. Unter dem Motto „Kulturgeschichte zum Anfassen“ bietet der Naturpark Our in Zusammenarbeit mit dem regionalen Tourismusverband „Visit Éislek“ **geführte Wanderungen auf der alten Postroute** rundum Asselborn an: Die sogenannten „Post History-T'Ouren“. In historischen Szenen erfahren die Wander*innen spannende und auch lustige Momente aus dem Alltag der verwegenen Postreiter und deren Zeitgenoss*innen von vor 500 Jahren: Was treibt der Tuchhändler Martin Tissus auf der gefährlichen Postroute? Wird der energische Asselborner Postmeister Franz Kleffer wirklich verurteilt? Welche Rollen spielen der erfahrene Postreiter Postfränz und andere „Zeitgenossen“ rund um das Relais in Asselborn? Die Wanderung beträgt 5 km und ist auf 3 Stunden ausgerichtet. Sie findet jeweils sonntags, den 11., 15. und 18. August um 15 Uhr statt sowie am Sonntag, dem 25. August um 19 Uhr. **Treffpunkt ist bei der Auberge du relais postal, Posteck 5** in Asselborn. Weitere Informationen: naturpark-our.lu

Kanner in the City

Le Centre d'animation pédagogique et de loisirs (Capel) du Service foyers scolaires de la Ville de Luxembourg invite au prochain rendez-vous estival incontournable « Kanner in the City » **ce vendredi 2 août de 14h30 à 17h30 et ce samedi 3 août de 14h30 à 18h30 à la place d'Armes, à la place Guillaume II et au square Jan Palach**. Cette **traditionnelle fête des jeux** s'intègre dans le programme d'activités et de loisirs pour enfants « Aktioun Bambësch » qui a été créé en 1973. Cette année, « Kanner in the City » s'articule autour du thème « Traust du dich ? » avec des jeux portant sur **des expériences pleines de suspense**. Les enfants de 4 à 12 ans ainsi que leurs parents pourront se défouler à leur guise et participer à des jeux et ateliers proposés par les animateurs-trices de l'« Aktioun Bambësch » et par des ludothèques itinérantes professionnelles venues de différents pays d'Europe. La Ville de Luxembourg, faisant preuve de son engagement infaillible envers les enfants et les familles, organise tout au long de l'année des animations ludiques à destination du grand public. « Kanner in the City », « Kannerparade », « Winterkids » ou encore le « Spillfest op der Kinnekswiss » s'intègrent ainsi dans l'approche de la pédagogie par le jeu promue par le Capel et valorisent la participation des adultes et des enfants dans des jeux qui respectent la culture, la créativité et la spontanéité. Plus d'informations : capel.vdl.lu / summer.vdl.lu

BUCHTIPP

Elliot Page – Pageboy

(ja) – In seinen Memoiren erzählt Elliot Page seine Kindheitsgeschichte, seine Jugend und seinen Werdegang in Hollywood bis zu seinem Outing als trans Mann. Er erzählt, wie er in der kanadischen Hafenstadt Halifax aufgewachsen ist, schon früh gemerkt hat, dass er anders ist als andere Kinder, und wie die ersten Schauspielrollen sein junges Leben verändert haben. Besonderen Stellenwert nehmen dabei seine Erlebnisse in Hollywood ein. Dort nehmen starre Geschlechterrollen und Heteronormativität mehr Raum ein, als man glauben könnte. Der Schauspieler berichtet auch von mehreren Situationen, in denen Produzenten oder ältere Schauspieler sexuell übergriffig oder homofeindlich waren. Page geht dabei nicht chronologisch vor, sondern springt immer wieder zwischen Kindheit, Erwachsenenalter und Jugend hin und her. So wechseln sich oft traumatische Erlebnisse, die nur schwer zu verdauen sind, mit freudvollen Erlebnissen wie dem ersten Kuss ab. Pages queere Selbstfindung ist jedoch immer zentral. Auch wenn diese angesichts seiner Berühmtheit sicherlich nicht typisch verlaufen ist, kann daraus einiges gelernt werden. Dazu muss sich der*die Leser*in jedoch auf die etwas chaotische Struktur der Memoiren einlassen können.



MUSÉEËN

Dauerausstellungen a Muséeën

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée national d'histoire naturelle
(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.

Nationalmuseum um Fëschmaart
(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.

Lëtzebuerg City Museum
(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen
(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24., 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 26.12 jusqu'à 18h.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg
(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

The Family of Man
(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h.

Musée national de la Résistance et des droits humains
(place de la Résistance, Tél. 54 84 72), Esch, me. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 19h30.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du worxx à propos des expositions en cours : worxx.lu/expoaktuell

WAT ASS LASS 02.08. - 11.08. | EXPO | KINO

schlammwiss@gmail.com
www.naturemwelt.lu

SAMSCHDEG, 10.8. JUNIOR

Villa plage : Histoires en plein air, (4-8 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 10h30. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : tuffi@vdl.lu

Programmation Zoom In : Un fouillis de couleur, (> 6 ans), Villa Vauban, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

De Mukami an de Picki-Ricki, Fräiilichttheaterstéck (3-7 Joer), Naturschutzzentrum Mirador, Steinfert, 17h, 18h + 19h.

Den Jay-C Casagrande muss gestoppt ginn! Fräiilichttheaterstéck fir déi ganz Famill (> 8 Joer), Naturschutzzentrum Mirador, Steinfert, 19h, 21h45, 22h30 + 23h15.

MUSEK

Congés annulés: Format, with His Fable, Islas, A. Certo and E-Lodie, parvis - Rotondes, Luxembourg, 14h.

e-lake, Festival, Echternacher See, 15h - 3h, www.e-lake.lu

Summerdream Festival, mit unter anderem Nea Lone, Kinga Rose und David Sundorn, Naturschutzzentrum Mirador, Steinfert, 17h. summerdream.lu

Fill In - International Jazz Festival Saar, mit Daniel Mattar, Jazz unter Bäumen und Marcel-Loeffler-Quartett, Vaubaninsel, Saarlouis (D), 18h. fillin-festival.de

Serge Tonnar, Stued Theater, Grevnmacher, 20h.

Skuto & Unique ASBL, hip hop, château, Clervaux, 21h. Tél. 92 00 72. www.destination-clervaux.lu

KONTERBONT

Picnic Season: Xanti Schawinsky/ Monster Chetwynd, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 11h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com
Einschreibung erforderlich: info@hoergeschaedigt.lu

L'eau, notre source de vie, promenade thématique, Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu



Simon Schubert zeigt in seiner Einzelausstellung „Augmentum“ im Kunstverein Junge Kunst in Trier Zeichnungen, Papierfaltungen und Pigmentreibungen. Eröffnung am Freitag, dem 9. August um 20:30 Uhr.

SONNDEG, 11.8. MUSEK

Fill In - International Jazz Festival Saar, Swinging Breakfast mit den Gramophoniacs, Vaubaninsel, Saarlouis (D), 11h. fillin-festival.de

e-lake, Festival, Echternacher See, 15h - 1h, www.e-lake.lu

Concert Quin:takt, jazz, centre-ville, Clervaux, 15h30.

Congés annulés: Hotline TNT, indie/shoegaze, support: Minivan and Fomuckl, Rotondes, Luxembourg, 20h30. Tél. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

KONTERBONT

Sentier des passeurs, visite thématique, départ : gare de Troisvierges, 10h. Inscription obligatoire via visit-eislek.lu
Org. Naturpark Our.

Parc Tony Neuman, visite thématique, rendez-vous à l'entrée, 70, rue Nicolas Ries, Luxembourg, 10h30 (F). Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Auf den Spuren der Thurn & Taxis-Postreiter im Éislek vor 500 Jahren, geführte Wanderung, Start: Auberge du Relais postal, Asselborn, 15h.

La course de côte des filles & garçons de café, chemin de la Corniche, Luxembourg, 16h. Inscription obligatoire via <https://deguddewellen.lu>
Org. De Gudde Wëllen.

EXPO

NEI LASAUVAGE

La(rt) Sauvage : Bénédicte Pirenne & Sonja Scheitler, technique mixte, église Sainte-Barbe, du 9.8 au 18.8, ve. 15h - 19h, sa. + di. 11h - 19h.

TRIER (D)

Simon Schubert: Augmentum, Zeichnungen und Papierfaltungen, Kunstverein Junge Kunst (Karl-Marx-Str. 90. Tél. 0049 651 9 76 38 40), vom 10.8. bis zum 31.8., Sa. + So. 14h - 18h sowie nach Vereinbarung. Eröffnung am Fr., dem 9.8. um 20h30.

LESCHT CHANCE BERCHEM

Konscht an der Méckenheck, exposition collective, (16, rue Méckenheck), jusqu'au 4.8, ve. - di. 15h - 20h.

LASAUVAGE

La(rt) Sauvage : Álvaro Marzán Díaz, peintures, église Sainte-Barbe, du 2.8 au 4.8, ve. 15h - 19h, sa. + di. 11h - 19h.

LUXEMBOURG

Small and Beautiful. Luxembourg Cultural Heritage Exhibition, Nationalmuseum um Fëschmaart (Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), jusqu'au 4.8, ve. - di. 10h - 18h-

Les sportives luxembourgeoises aux jeux olympiques depuis 1924 en partie dans la Bibliothèque nationale du Luxembourg et en partie dans le hall du Cercle Cité à l'entrée de la bibliothèque (3, rue Genistre), jusqu'au 2.8, ve. 10h - 20h.

KINO

EXTRA 3.8. - 6.8.

Blackpink World Tour (Born Pink) ROK 2024, Konzertfilm von Oh Yoon-dong und Min Geun. 110'. O.-Ton + Ut. Ab 12. **Kinopolis Belval, 4.8. um 17h, Kinopolis Kirchberg, 3.8. + 4.8. um 17h.**
Eine Chronik, der Konzerte der Welt-Tournee der K-Pop-Girl-Group Blackpink. Neben exklusiven Versionen ihrer Hits bietet die Konzert-Doku Bühnenauftritte im Gocheok Dome von Seoul und Darbietungen in weiteren Städten rund um den Globus.

Gake no Ue no Ponyo (Ponyo sur la falaise) J 2008, animé de Hayao Miyazaki. 101'. V.o. + s.-t. Tout public. **Utopia, 6.8 à 19h.**
Le petit Sosuke, cinq ans, habite un village construit au sommet d'une falaise. Un beau matin, alors qu'il joue sur la plage en contrebas, il découvre une petite fille poisson rouge nommée Ponyo, piégée dans un pot de confiture. Sosuke la sauve et décide de la garder avec lui dans un seau. **De nouveau Miyazaki réussit à créer un monde fantastique où la nature est habitée d'esprits. Destiné aux enfants, ce film peut emporter aussi les adultes. (Christiane Walerich)**

KINO

Karigurashi no Arietti
(Arrietty le petit monde des chapardeurs)
J 2010, animé de Hiromasa Yonebayashi.
94'. V.o. + s.-t. Tout public.
Utopia, 4.8 à 17h.
Dans la banlieue de Tokyo, sous le plancher d'une vieille maison perdue au cœur d'un grand jardin, la minuscule Arrietty vit en secret avec sa famille. Ce sont des Chapardeurs. Arrietty connaît les règles : on n'emprunte que ce dont on a besoin, en si petite quantité que les habitants de la maison ne s'en aperçoivent pas. Plus important encore, on se méfie du chat, des rats, et interdiction absolue d'être vus par les humains sous peine d'être obligés de déménager. Arrietty sait tout cela. Pourtant, lorsqu'un jeune garçon, Sho, arrive à la maison pour se reposer avant une grave opération, elle sent que tout sera différent.

WAT LEEFT UN?
2.8. - 6.8.

200% Wolf
AUS/D/E/MEX 2024, Animationsfilm von Alexs Standermann. 90'. Dt. Fassung. Für alle.
Kulturhuëf Kino, Kursaal, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Waasserhau
Freddy Lupin, ein tapferer Pudel, hat das Potenzial, ein Werwolfsrudel anzuführen, doch er wird nicht ernst genommen. Ein unvorsichtiger Wunsch verwandelt ihn in einen Werwolf und setzt den Baby-Mondgeist Moopoo frei, was Chaos zwischen Erde und Mond verursacht. Zusammen mit seiner Freundin Batty und anderen Hundekumpels muss Freddy die kosmische Balance wiederherstellen.

MaXXXine
FILMTIPP USA/GB 2024 von Ti West.
Mit Mia Goth, Elizabeth Debicki und Moses Sumney. 104'. O.-Ton + Ut. Ab 16.
Kinopolis Belval und Kirchberg, Utopia
Sechs Jahre sind vergangen, seit Maxine Minx beim sogenannten „Texas Pornhouse Massacre“ noch einmal mit dem Leben davongekommen ist. Unberührt davon ist ihr größter Wunsch, ein schillernder Filmstar zu werden, geblieben. In Hollywood schlägt sie sich von Casting zu Casting durch und scheint schließlich am Ziel angekommen, als sie die Hauptrolle in einem Horrorfilm landet. Aber die Vergangenheit lässt Maxine nicht los. Ein Detektiv ist ihr wegen des Massakers auf den Fersen und ein Serienmörder macht in Hollywood seine Runde.
Memory
USA/MEX 2023 von Michel Franco.
Mit Jessica Chastain, Peter Sarsgaard und Brooke Timber. 103'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
Utopia

Silvia arbeitet in New York City, in einem Heim für Erwachsene, die mit psychischen Erkrankungen zu kämpfen haben. Sie führt ein einfaches und strukturiertes Leben mit ihrer Tochter, ihrem Job und ihren regelmäßigen AA-Treffen. Völlig unerwartet und unter denkbar ungünstigen Umständen lernt sie Saul kennen. Ihre überraschende Begegnung wird für beide einen tiefen Einschnitt bedeuten, da sie eine Tür zur Vergangenheit öffnet.

Trap
USA/GB/YAR 2024 von M. Night Shyamalan. Mit Josh Hartnett, Ariel Donoghue und Saleka Shyamalan. 106'. Ab 12.
Kinopolis Belval und Kirchberg, Kinoler, Kulturhuëf Kino, Kursaal, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Waasserhaus
Cooper besucht mit seiner Tochter ein Konzert ihres großen Pop-Idols Lady Raven. Doch es stellt sich schon bald heraus, dass die Polizei das Event nutzen will, um dem berüchtigten Serienkiller „The Butcher“ eine Falle zu stellen.

CINÉMATHEQUE
2.8. - 10.8.

Orfeu negro
F/BR 1959 de Marcel Camus.
Avec Marpessa Dawn, Breno Mello et Lourdes de Oliveira. 106'. V.o. + s.-t. ang.

Fr, 2.8., 19h.
À la veille du carnaval de Rio, Eurydice arrive de la campagne pour y retrouver sa cousine Sérafina. Elle fait la rencontre d'Orphée, conducteur de tramway et artiste adulé par le peuple pour ses qualités de danseur et de guitariste.

The Party
USA 1968 von Blake Edwards.
Mit Peter Sellers, Claudine Longet und Marge Champion. 99'. O.-Ton + fr. Ut.
Sa, 3.8., 19h.
Der indische Filmstatist Hrundi V. Bakshi zieht Katastrophen magisch an. Während Dreharbeiten zerstört er die Filmkulisse und wird gefeuert. Dann landet der tollpatschige Inder auch noch versehentlich auf der Party eines Hollywood-Produzenten.

Marie-Antoinette
F/USA/J 2006 von Sofia Coppola.
Mit Kirsten Dunst, Jason Schwartzman und Rip Torn. 123'. O.-Ton + fr. Ut.
Di, 6.8., 19h.
Marie Antoinette wird aus politischem Kalkül ihrer Mutter, der österreichischen Kaiserin Maria Theresia, als Teenager mit dem französischen Thronfolger Ludwig XVI verheiratet. Schweren Herzens muss die 14-jährige Prinzessin die geliebte Heimat hinter sich lassen und trifft auf eine völlig neue Welt. Doch auch in dem ganzen pompösen Leben, das die junge Frau führt, muss



Ein unbedachter Wunsch verwandelt den Pudel Freddy Lupin in einen Werwolf und setzt den schelmischen Baby-Mondgeist Moopoo frei. Das Chaos ist perfekt in „200% Wolf“ - neu in Kulturhuëf Kino, Kursaal, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura und Waasserhaus.

sie lernen, was es heißt, sich von einem jungen Mädchen, zu einer erwachsenen Thronfolgerin zu entwickeln.

Zorba the Greek
USA/GR 1964 de Michael Cacoyannis.
Avec Anthony Quinn, Irène Papas et Alan Bates. 142'. V.o. angl. + s.-t. fr.
Mi, 7.8., 19h.
Basil, un jeune écrivain anglais, se rend en Crète pour exploiter une mine de lignite reçue en héritage. Il se lie d'amitié avec Alexis Zorba, un sexagénaire exubérant. Ils prennent pension chez Mme Hortense, une ancienne prostituée, que Zorba courtise.

La grande bellezza
I/F 2013 de Paolo Sorrentino.
Avec Carlo Verdone, Toni Servillo et Sabrina Ferilli. 141'. V.o. + s.-t. ang.
Do, 8.8., 19h.
Rome dans la splendeur de l'été. Les touristes se pressent sur le Janicule : un Japonais s'effondre foudroyé par tant de beauté. Jep Gambardella jouit des mondanités de la ville. Il est de toutes les soirées et de toutes les fêtes, son esprit fait merveille et sa compagnie est recherchée. Journaliste à succès, séducteur impénitent, il a écrit dans sa jeunesse un roman qui lui a valu un prix littéraire et une réputation d'écrivain frustré : il cache son désarroi derrière une attitude cynique et désabusée.

Jokeren
(The Joker) DK 1928 by Georg Jacoby.
Starring Henry Edwards, Renée Héribel and Elga Brink. 102'. Danish intertitle + eng. st.
Fr, 9.8., 19h.
It is springtime, and people set out for Nice, France, to attend the city's annual carnival. However, a car accident becomes the catalyst of a complicated love story and a show-

down between a fashionable con artist and a young bon vivant known as the 'Joker'

Jour de fête
F 1947 de et avec Jacques Tati.
Avec Guy Decomble et Paul Frankeur. 80'. Sans paroles.
Sa, 10.8., 19h.
À Follainville, on prépare la fête du village. François, le facteur rural, n'est pas le dernier à donner un coup de main à qui en a besoin. Un cinéma projette un documentaire sur la poste en Amérique. François découvre avec stupéfaction combien, grâce à des hélicoptères, la distribution du courrier est rapide. « Tu n'en feras pas autant », lui dit-on. Piqué au vif, il se lance dans la plus acrobatique distribution de courrier de mémoire de Follainvillois.

xxx = excellent
xx = bon
x = moyen
x = mauvais

Toutes les critiques der worxx à propos des films à l'affiche :
worxx.lu/amkino
Alle aktuellen Filmkritiken der worxx unter: worxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der worxx im Inhalt auf Seite 2.

FILMTIPP

MaXXXine
(mes) – Porté sur les épaules de la brillante Mia Goth, « MaXXXine » met en avant une vedette de films pour adultes traquée par un tueur en série alors qu'elle est sur le point de percer dans le « vrai cinéma ». Le film polar graphique, à l'atmosphère théâtrale et tout en exagération, est certes moins original et horrifiant que ses préquelles. Mais en proposant tout autant de plaisir malin et de gore à souhait, Ti West clôture ludiquement la trilogie d'horreur qu'il avait commencée en 2022 avec « X ». Et même si cela ne permettra pas d'apprécier tout à fait l'évolution du personnage, il n'y a pas besoin de voir les deux premiers volets pour jouir pleinement de la troisième partie : « MaXXXine » se suffit à lui-même.

USA/GB 2024 de Ti West. Avec Mia Goth, Elizabeth Debicki et Moses Sumney. 104'. V.o. + s.-t. À partir de 16 ans.
Kinopolis Belval et Kirchberg, Utopia

